

TÂCHE 1
LE FESTIVAL *ENVIE D'AILLEURS*

GRILLE DE RÉPONSES

QUESTIONS	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
RÉPONSES	C	A	B	B	B	A	C	C	C	A

TRANSCRIPTION

Fabien Fourel : Le tourisme a encore bien marché cet hiver, on vous en parlait, mais beaucoup de monde signifie parfois bilan carbone pas excellent.

Quentin Lacrome : Ouais mais **on peut allier tourisme, balade et respect de l'environnement. Eh oui, c'est d'ailleurs tout le principe d'un festival qui revient ce week-end, le Festival *Envie d'ailleurs* (0)**, c'est à Mouans-Sartoux que ça se passe. Et notre *Invité qui fait du bien à la planète*, c'est elle qui chapeaute un petit peu tout ça. Christine Pianigiani. Bonjour !

Christine Pianigiani : Bonjour Quentin, Bonjour à tous !

Quentin Lacrome : Vous êtes invités partout, là, en ce moment, sur France Bleu Azur.

Christine Pianigiani : Oui c'est vrai, on est très chouchoutés par **France Bleu Azur qui est notre radio partenaire (1)**.

Quentin Lacrome : Voilà effectivement un partenariat France Bleu Azur - Festival *Envie d'ailleurs*. Mais, il était plus que logique de vous inviter dans cette séquence de l'*Invité qui fait du bien à la planète* **parce que l'écotourisme, le tourisme durable, c'est le sel même de cet événement (2)**.

Christine Pianigiani : Tout à fait. En fait, nous, on fait la promotion d'un tourisme bas carbone, respectueux de l'environnement, un tourisme de proximité, ce qui veut pas forcément dire ennuyeux ou pas intéressant. Et on met en avant plein d'associations qui accompagnent les festivaliers dans la transition écologique.

Quentin Lacrome : Est-ce que c'est facile justement de faire du tourisme durable aujourd'hui ? Parce qu'on a l'impression que... aujourd'hui, **chaque destination a l'air toujours un peu compliquée, inaccessible. Et de se dire : « Bah... mais sans la voiture euh... c'est difficile » (3)**.

Christine Pianigiani : Ben, non, justement, on montre plein d'exemples contraires. On voit plein de gens qui réalisent leurs rêves et qui vont voyager à pied, à vélo ou dans le coin, qui redécouvrent autrement. Et donc on peut tout à fait prendre du plaisir, respecter la planète... en famille... Enfin, et on a plein... plein d'exemples comme ça.

Quentin Lacrome : On a même des... des... des moyens de... de nous sensibiliser à... à ce que fait... **à ce que font les candidats dans *Pékin Express*, c'est-à-dire enfin à faire de l'auto-stop (4)**. Je sais plus, y a un autre terme pour ça, non ?

Christine Pianigiani : Oui, alors complètement. **Nous on a une association, *Eh ! Oh ! Transition !*, qui vient et qui montre comment voyager à la façon de *Pékin Express*, qui accompagne les visiteurs comme ça et qui vous propose de partir sur un week-end, une semaine (5)** sans argent et de vivre cette expérience. Ils vous donnent rendez-vous un peu plus loin, dans une destination, et ils vous suivent : ils vous donnent les clés pour trouver un hébergement chez l'habitant, faire de l'auto-stop, faire des échanges, aussi... un peu comme *Nus et culottés*.

Quentin Lacrome : Oui.

Christine Pianigiani : Et donc, on a cette proposition, par exemple.

Quentin Lacrome : Alors, on n'est pas obligé de refaire toutes ces balades nus et culottés évidemment, contrairement à l'émission, hein ? Bien sûr, mais pourquoi pas donner des... des idées ? Le Festival *Envie d'ailleurs*, c'est les... les plus belles destinations en étant le plus éco-responsable possible. Ça ne concerne donc pas que la Côte d'Azur ?

Christine Pianigiani : Non. Alors en fait, on a beaucoup de propositions sur la Côte d'Azur, des destinations, mais après on a aussi beaucoup de rencontres-voyageurs et de films de voyages dans le monde entier. Par

exemple, on a un film sur la traversée en VTT de l'Ouzbékistan, la traversée à pied du Kirghizistan, deux jeunes filles qui sont allées à vélo des Alpilles en Inde, aussi, deux étudiants qui sont allés à vélo de Nice à Singapour. Et on rencontre ces gens, on voit leur film, ce qu'ils ont vécu. Donc non, la proposition est très riche et très éclectique.

Quentin Lacrome : Voilà comment ils ont pu traverser le... le monde en étant justement le plus responsable possible. Ça fait partie des... on va dire, des aménagements de cette édition 2024. **On a plus de films cette année (6) ?**

Christine Pianigiani : **Oui (6)**, cette année on a 11 films. Donc, ça démarre dès le vendredi 18 h 30 et on a des films suivis de rencontres avec les... les voyageurs pour pouvoir leur poser des questions. On a des films de voyage à pied, à vélo, en pulka, en van, seul, en famille aussi avec des enfants en bas âge pour bien voir que tout est possible. **C'est nous qui nous mettons des... des freins et des peurs dans... dans nos têtes (7).**

Quentin Lacrome : Petit détail, aussi, qui a son importance, c'est que cette année on peut accueillir un petit peu plus de monde, je crois, au Festival *Envie d'ailleurs* ?

Christine Pianigiani : Oui, tout à fait. En fait, on a 5 espaces articulés tout autour du cinéma la Strada à Mouans-Sartoux, donc en plein centre-ville, on peut accueillir pas mal de monde. Et aussi **on a un grand espace « Véhicules aménagés », où on accueille beaucoup de particuliers, qui vous montre de la voiture au bus en passant par le fourgon, tout type d'aménagement (8)**, tout type de budget, tout type de... de vie aussi.

Quentin Lacrome : Alors, ce qu'il faut dire en fait, pour résumer, Christine Pianigiani, c'est que c'est LE rendez-vous bien sûr de ceux qui sont curieux de protéger la planète ; et puis, des passionnés de voyage, en fait.

Christine Pianigiani : Oui, complètement. Vous avez bien résumé. Ça s'adresse à un large public.

Quentin Lacrome : Un large public : les enfants, les moyens, les grands, les jeunes, les moins jeunes, tous les publics sont invités à... à profiter de ce Festival *Envie d'ailleurs*. Alors, je dis que c'est ce week-end. Ça démarre demain très exactement...

Christine Pianigiani : Ça démarre vendredi 18 h 30 pour les films et après le festival démarre... bah... samedi et dimanche 10 h-18 h.

Quentin Lacrome : Est-ce qu'il y a une destination, vous, comme ça qui vous vient en tête ? Là je vous pose une question, un peu à froid, hein Christine. Une destination comme ça, qui vous... qui vous porte et qu'on pourrait partager avec vous ?

Christine Pianigiani : Alors, euh... moi j'aime vraiment beaucoup notre région donc, par exemple, je pars souvent en week-end dans le Var. Je découvre au fur et à mesure plein de petits lieux. **À Nice, le lieu qui me porte, c'est euh... La Réserve (9)** parce que j'aime aller nager, voir les poissons jusqu'au premier ou deuxième cap. Donc, voilà !

Quentin Lacrome : La Réserve, elle doit être dans le livre, là, qu'on a présenté ce matin, les *111 lieux à Nice à ne pas manquer*. Mais là, c'était bien le Festival *Envie d'ailleurs* qui était à l'honneur avec vous.

(radiofrance.fr/francebleu/podcasts/l-invite-qui-fait-du-bien-a-la-planete/le-tourisme-durable-a-l-honneur-au-festival-envie-d-ailleurs-7886282, 11/04/2024, 5:02 minutes)

TÂCHE 2
LE LICENCIEMENT DE LOAN

GRILLE DE RÉPONSES

0.	Pendant une réunion sur la plateforme Teams, Loan a mis un GIF d'Homer Simpson parce que la conversation devenait tendue entre les travailleurs et <u>LE SERVICE RH</u> .
10.	En effet, lors de cette réunion, le chef de service avait annoncé <u>UN RETARD</u> de paye et les travailleurs étaient par conséquent mécontents.
11.	La cheffe de service n'a pas apprécié l'image animée envoyée par Loan : elle l'a <u>PRIS À PART</u> et lui a expliqué que sa communication n'était pas professionnelle.
12.	Loan ne comprenait pas son licenciement puisque tout le monde dans son entreprise utilise des GIF : les agents, les superviseurs et <u>LES RESPONSABLES</u> .
13.	Son licenciement est uniquement lié à ce GIF, l'entreprise n'ayant pas de motifs de le mettre à la porte à cause d'un retard, d'un dépassement de pause ou pour avoir commis une <u>ERREUR CRITIQUE</u> dans un dossier.
14.	On lui a notifié son licenciement à travers un courrier dans lequel on lui rappelle la bonne utilisation du matériel de l'entreprise ainsi qu'un élément de la <u>CHARTRE</u> informatique.
15.	Une fois que Loan a pris ses objets personnels et qu'il a rendu son identifiant et son casque, il est allé dans <u>LES TOILETTES</u> et le personnel de l'entreprise l'attendait devant la porte.
16.	Cela a indigné Loan puisqu'il ne comprend pas cette situation et qu'il considère qu'il a été traité comme <u>UN CRIMINEL</u> .
17.	Néanmoins, Loan souhaite pouvoir reprendre son ancien poste, trouver un terrain <u>D'ENTENTE</u> et qu'on lui explique les véritables motifs de son licenciement.

TRANSCRIPTION

Journaliste : Loan a été licencié, début octobre, de l'entreprise Concentrix. Selon lui, ce centre d'appel a mis fin à son contrat après qu'il ait envoyé une image animée d'Homer Simpson sur la messagerie Teams lors d'une conversation houleuse entre les salariés et **le service RH (0)**.

Loan Léton : Le jour où j'ai utilisé ce GIF, donc le 26 septembre 2024, il y avait eu une communication de notre chef de service. C'était une conversation qui était sur Teams. Il nous avait indiqué que... il y aurait **un retard (10)** de paye le jour où la paye était censée arriver sur nos comptes. Donc, les gens commençaient à être... à être très en colère, à être indignés. Il y en a qui disaient qu'ils devaient faire le choix entre faire de l'essence et remplir leur frigo. Pour détendre l'atmosphère, j'ai décidé de mettre ce GIF, tout simplement. Le RH, le jour de paye, avec le GIF d'Homer Simpson qui disparaît dans les buissons. Mais ma cheffe de service n'a pas du tout apprécié cette publication. Elle m'a **pris à part (11)** et elle m'a indiqué que ma... communication n'était pas professionnelle et que par conséquent elle était obligée de le remonter au service RH. Elle m'a indiqué que le fait que je dise qu'on va manger du pain et de l'eau le week-end, ce n'est pas un problème ; mais que la publication sur le service RH, ça ne se fait pas car ils y sont pour rien. Je me suis dit : « *Ils vont pas me licencier pour un GIF ! C'est pas possible ! Tout le monde en utilise dans leurs communications ; que ce soit les agents, que ce soit les superviseurs, parfois même les responsables (12), ils en utilisent également, je ne vois pas pourquoi ils me licencieraient pour ça* ». On m'a convoqué le 9 octobre, aux alentours de 14 h, alors que j'étais dans l'entreprise depuis 10 h pour mon... pour le début de mon *shift* et ils m'ont fait part de mon licenciement pour faute grave. Le licenciement est uniquement lié au GIF, on ne me reproche rien d'autre ; que ce soit un retard ou un dépassement de pause ou un dossier où

j'aurais pu faire une **erreur « critique » (13)**, comme ils peuvent l'appeler. On ne m'a rien reproché de tout ça.

Là-dedans, j'ai mon courrier de licenciement pour faute grave. *« Le GIF et le personnage d'Homer qui se cache dans la haie derrière lui, ils ciblent le service RH. J'ai donc reçu Loan pour lui signifier qu'il ne peut pas écrire ceci, que ce n'est pas professionnel. Je précise que le service RH n'y est pour rien dans le décalage des salaires et que cela est précisé dans le mail envoyé par la direction. Loan reconnaît que sa communication n'est pas professionnelle »*. On me rappelle l'usage du matériel de l'entreprise et également un élément de la... la **charte (14)** informatique.

Lorsque j'ai dû quitter l'entreprise, ils m'ont raccompagné. J'ai récupéré mes effets personnels, je leur ai déposé mon badge et mon casque et, suite à ça, j'ai voulu aller dans **les toilettes (15)** pour me débarbouiller de la situation et euh... ils m'attendaient devant la porte. Je leur ai demandé : *« Est-ce que vous allez me suivre jusqu'aux toilettes ? »* Ils m'ont expliqué qu'ils voulaient s'assurer que je quittais l'établissement une bonne fois pour toutes. J'étais révolté, j'étais très en colère, j'étais très choqué et je... je me suis dit : *« Mais pourquoi est-ce qu'on me parle comme ça, suite à un GIF ? Je n'ai rien fait de mal et pourtant je suis traité comme un criminel (16) »*. Je me suis dit : *« C'est... c'est... c'est pas possible. Il doit y avoir une autre raison »*. Je... je me suis dit : *« Étant donné que j'ai déjà manifesté pour... pour des mouvements sur... sur le salaire, peut-être que c'est ça qui justifie mon licenciement ou alors le fait que j'ai témoigné de façon anonyme via un CERFA pour dénoncer les risques psychosociaux qu'il pouvait y avoir sur différents plateaux »*. Mais non. Sur le courrier, c'était simplement pour le GIF ; donc, je suis resté euh... je suis resté choqué et indigné. Ce que j'espère, ce serait de retrouver mon travail tout simplement, essayer de trouver un terrain **d'entente (17)** et que je puisse avoir des réponses sur les vraies raisons de mon licenciement.

(leparisien.fr/video/video-un-gif-dhomer-simpson-envoye-aux-rh-derriere-le-licenciement-de-loan-21-10-2024-

QSSR5FJIFZDTVBM4335CYM4YSY.php#:~:text=Loan%20L%C3%A9on%20ex%20salari%C3%A9%20du,pilule%20est%20dure%20%C3%A0%20avalé, 21/10/2024, adapté, 3:46 minutes)

TÂCHE 3
REVUE DE PRESSE

GRILLE DE RÉPONSES

QUESTIONS	RÉPONSES
0. Selon le journal <i>La Croix</i> , qu'est-ce que les voitures électriques ne provoquent pas chez les Français ?	De l'enthousiasme.
18. Quelle proportion de Français ont une bonne image de la voiture électrique ?	Un quart / Un ¼.
19. Comment les propriétaires des voitures électriques se déclarent-ils ?	Très heureux.
20. L'entrepreneur Elon Musk estime qu'il souffrira peu de la fin des subventions pour l'achat des voitures électriques, quels constructeurs en souffriront le plus, d'après lui ?	Les constructeurs traditionnels.
21. Selon le journal <i>l'Opinion</i> , comment l'Europe se présente-t-elle face à Trump ?	(En...) contre-modèle.
22. Pourquoi Ursula von der Leyen ne s'est-elle pas exprimée ces dernières semaines ?	(Pour...) cause de maladie.
23. Dans le dessin du caricaturiste Kak, qu'est-ce qui est écrit sur le tee-shirt de Donald Trump ?	Pas de pitié.
24. Qu'est-ce que les terrasses ont fait avec le covid ?	(Elles ont...) gagné du terrain.
25. Qu'est-ce que l'organisme Bruitparif voudrait placer dans les zones les plus tumultueuses de la capitale ?	Des capteurs.

TRANSCRIPTION

David Abiker : Et sa revue de presse. Bonjour, Augustin.

Augustin Lefebvre : Bonjour, David. Bonjour à tous.

David Abiker : *La Croix* révèle un sondage sur les voitures électriques qui suscitent peu l'**enthousiasme (0)** des Français. Pas le sondage, mais les voitures,

Augustin Lefebvre : Oui. Nous sommes dix ans avant l'interdiction de la vente de véhicules thermiques neufs, décrétée par l'Union européenne, et sept Français sur dix estiment que cette interdiction, c'est une mauvaise idée. Seul **un quart des personnes sondées (18)** ont une bonne image de la voiture électrique. Un tiers sont indifférents. En cause les idées reçues sur le confort, la crainte de manquer de bornes de recharge ou d'autonomie pour des longs trajets et le flou suscité par le changement des mesures d'aides gouvernementales, ce qui explique que l'immense majorité des sondés ne pensent pas investir dans les prochaines années, alors que les possesseurs de voiture électrique, eux, s'en disent **très heureux (19)**. Et il semble y avoir un vrai clivage. Jérôme Fourquet, l'un des directeurs de l'IFOP, l'affirme : « *La voiture promet d'être un objet plus politique que jamais dans les prochaines années* ». Il suffit de regarder les États-Unis pour s'en convaincre. LeFigaro.fr décrypte la décision du nouveau président, Donald Trump, de mettre fin aux subventions du secteur, décision soutenue par son allié, Elon Musk, dont les Tesla sont pourtant des voitures électriques. Mais l'entrepreneur estime qu'il souffrira peu de cette mesure, contrairement **aux constructeurs traditionnels (20)**.

David Abiker : Les États-Unis, donc, qui dérèglent ; l'Europe, qui légifère. Ce dossier est sans doute représentatif de ce qui nous attend désormais.

Augustin Lefebvre : Oui, l'Opinion l'affirme en une : « *Face à Trump, l'Europe se pose **en contre-modèle** (21)* ». Le quotidien relate le discours prononcé hier à Davos, en Suisse... en Suisse, par la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Elle a présenté l'Europe comme tout ce que ne sont pas les États-Unis, défendu les accords de Paris sur le climat, lancé un appel aux déçus du protectionnisme américain. Et pour monter cette nouvelle alliance des victimes des tarifs douaniers, l'Europe est prête à passer l'éponge sur les valeurs divergentes, par exemple avec la Chine, détaille le journal. Cette prise de parole froide tranche avec les précédentes et avec le silence d'Ursula von der Leyen ces dernières semaines, notamment pour **cause de maladie** (22). Un changement d'attitude qui satisfera ceux qui appellent à ne pas se contenter d'une stratégie défensive face à Trump. Mais le dessin du caricaturiste Kak relativise ses bonnes intentions. Donald Trump est présenté en cowboy, pistolet dans le pantalon et tee-shirt sur lequel est écrit « **Pas de pitié** » (23). En face, la présidente de la commission a des petits cœurs sur son tee-shirt et propose des *free hugs*, des câlins gratuits.

David Abiker : Tout est dit. En tout cas, tout est dessiné par le talentueux Kak en une de l'Opinion. À Paris, l'essor de la voiture électrique est l'un des facteurs qui expliquent la baisse des nuisances sonores.

Augustin Lefebvre : C'est ce que nous apprend Le Monde, qui consacre un article au sujet à l'occasion de la semaine du son organisée par l'UNESCO pour sensibiliser à ces problématiques. Cette diminution des bruits de voitures fait ressortir les autres bruits urbains comme ceux liés aux bars. Plusieurs éléments sont en jeu. L'interdiction de fumer dans les lieux publics en 2007 a poussé les amateurs de cigarette à sortir longuement discuter dehors, peu importe l'heure. Le calme du confinement en 2020 a développé la sensibilité au bruit des habitants. Avec les vélos en libre-service, on peut rentrer même après le dernier métro et avec le covid, eh bien, les terrasses ont **gagné du terrain** (24). S'il existe des solutions concrètes pour contrer le bruit routier, le problème est bien plus complexe pour les voix humaines. « *La menace des amendes ne décourage pas toujours les débits de boisson* », écrit Le Monde. « *D'autant que la propagation du bruit est favorisée par l'architecture même des villes, avec des rues étroites qui font monter le son et des façades lisses et dures qui le réfléchissent* ». Alors, le journal décrit l'intervention de médiateurs pour faire respecter les règles liées aux nuisances nocturnes et le travail de l'organisme Bruitparif pour installer **des capteurs** (25) dans les emplacements les plus animés de la capitale. Mais, pour l'instant, rien ne semble vraiment convaincant.

(audmns.com/zBIHrkp, 22/01/2025, adapté, 3:45 minutes)